

Le système économique que l'on poursuit en faisant faire les travaux de culture par les reproducteurs et les poulins fait que le prix de revient de ces derniers n'atteint pas le quart du prix d'entretien de ceux qui ne sont pas soumis au travail de l'attelage; de fait, il n'y a de véritable dépense que l'entretien du poulin depuis sa naissance jusqu'à 2½ à 3 ans.

La vente du poulin qui n'a pas été soumis au travail ne pourra être profitable que si c'est un animal de grand mérite. Les chevaux valant \$400 à \$450 à l'âge de cinq ans se rencontrent rarement; tandis que la vente du cheval élevé économiquement sera toujours profitable, car il faut que le poulin soit bien défectueux si on ne le vend pas \$120 à l'âge de 5 ans, et comme son élevage n'a coûté que \$80, suivant le calcul que nous faisons plus haut, on obtient un profit net de \$40. Ces chiffres démontrent amplement que le seul élevage avantageux dans l'état actuel de notre culture est celui où les reproducteurs et les poulins exécutent les travaux de culture.

La production du cheval, outre sa valeur commerciale, est susceptible d'amélioration. Deux moyens amènent cette amélioration: ce sont le bon régime et le choix du reproducteur.

Les avantages du bon régime sont déjà connus, et c'est lui qui détermine la taille des animaux.

Les reproducteurs peuvent être pris dans la race elle-même et choisis avec soin, c'est ce qu'on appelle sélection; ou dans une race étrangère employée en accouplement avec la race commune.

Lorsqu'un cultivateur désire se livrer à la propagation des chevaux, il faut qu'il cherche d'abord à se procurer un étalon qui se rapproche le plus de la perfection. Cet étalon, dans la race qu'il se propose de propager, doit être exempt de défauts corporels, de toute mauvaise qualité. Une indication générale du bon choix des étalons et des juments est la vigueur soutenue dans l'exercice. Quelques beaux qu'ils soient ils ne doivent pas être préférés s'ils ne sont en même temps les meilleurs. La douceur, la docilité, l'aptitude au travail, sont dans le cas d'être considérées, car ces qualités se propagent toujours par la génération.

Le choix varie nécessairement quant à l'âge, relativement à la race et au genre de service. Les chevaux fins étant bien plus longtemps à se former que les chevaux de trait, ils doivent être attendus davantage; et la règle générale à cet égard, est de n'employer à la propagation que des chevaux et des juments qui ont pris tout leur accroissement. L'expérience a prouvé que des étalons et des juments trop jeunes ne pouvaient donner de belles productions, mais qu'elles étaient faibles et ne duraient pas longtemps. C'est principalement par cette cause que nos chevaux canadiens se sont abâtardis. D'un autre côté, ces étalons et ces juments durent eux mêmes moins longtemps.

Pour les chevaux comme à l'égard des autres animaux de la ferme, il importe beaucoup de ne pas faire saillir des juments de petite taille par des étalons dont le volume dépasse celui que les animaux de la race possèdent, car il en résulte toujours des animaux mal conformés et de qualité inférieure. S'il devait y avoir une différence quelconque dans la taille du reproducteur, il vaudrait mieux que la jument fût plus grande que l'étalon. Ainsi, au moyen d'un croi-

sement judicieux, une jument de gros traits peut donner de très bons poulins propres aux traits légers en les accouplant par exemple avec des étalons arabes dont la taille est toujours inférieure à celle des juments de gros traits, tandis que les accouplements de femelles de traits légers avec des étalons de gros traits ne donnent jamais des produits remarquables.

Quand il s'agit d'augmenter la taille d'une race, le bon régime est le plus sûr moyen d'arriver au succès. Il suffit de nourrir abondamment la jument, sans l'engraisser, pendant qu'elle porte son poulin, et de continuer la bonne alimentation à l'égard de ce dernier, après sa naissance; de cette manière un poulin provenant d'une race chétive prendra une taille et des formes remarquables.

Par conséquent, le premier pas à faire dans l'amélioration du cheval est le bon régime. Avant que ce premier pas soit fait, il est inutile de songer à entreprendre d'autres améliorations par le choix des reproducteurs, qu'ils soient pris dans la race même du pays en faisant la sélection, ou dans quelques races étrangères en pratiquant le croisement.

Mais pour améliorer le régime que les chevaux reçoivent, il faut le concours de la culture perfectionnée, la production fourragère: créer des prairies artificielles, se livrer à la culture des racines, car ces substances permettent à l'éleveur de donner à ses bestiaux une nourriture plus abondante, plus riche et plus variée. Voilà ce qu'on appelle le bon régime. Par ce seul fait, sans aucun effort, sans l'influence des reproducteurs, la race grandira sûrement d'elle-même.

Ce point étant obtenu, si alors on a recours aux accouplements judicieux, non-seulement la taille aura augmentée, mais alors on aura fait disparaître une foule de défauts qui déparent la race.

Le système de pâturage en liberté est un obstacle à l'amélioration de la taille de notre race chevaline. Sans doute qu'il faut de la liberté au poulin pour que toutes les parties de son corps puissent se développer dans de justes proportions; mais cette liberté le poulin peut la prendre au milieu d'un riche herbage tout aussi bien que sur un pâturage pauvre, tout aussi bien dans une basse cour ou dans des enclos disposés exprès, où on leur donne une bonne nourriture, que dans un pâturage d'une longueur démesurée où l'herbe est rare et courte; un bout de prairie artificielle couvert d'un trèfle épais, vaut mieux qu'un pâturage naturel peu productif. A part cela, l'éleveur ayant toujours ses poulins sous les yeux, il peut suivre leur accroissement et est à même de se rendre compte de la richesse du pâturage sur lequel ils vivent comme de la nourriture qu'ils reçoivent de la part de ceux qui en ont le soin quand ces poulins sont placés dans des cours où l'on est obligé de leur porter le fourrage. Si pour une cause ou pour une autre le pâturage venait à diminuer de richesse, l'éleveur pourrait plus facilement ajouter un supplément de fourrage vert pris dans un champ voisin, de telle sorte que ni le poulin ni la jument ne se ressentiraient de la diminution de nourriture; il n'y aurait point d'arrêt dans l'alimentation, et la croissance de l'animal ne subirait non plus aucun arrêt.

Dans les productions du cheval, l'étalon doit, tout en faisant le service des juments, concourir à l'exécu-